

CÉCILE COQUET-MOKOKO, ÉLISABETH GAVOILLE, JEAN-JACQUES
TATIN-GOURIER, MÓNICA ZAPAT, *Esclavages et
antiesclavagismes. Réalités, discours, représentations*

Roberto Ferraroni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/50449>

DOI : [10.4000/studifrancesi.50449](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.50449)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2022

Pagination : 453-454

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Roberto Ferraroni, « CÉCILE COQUET-MOKOKO, ÉLISABETH GAVOILLE, JEAN-JACQUES TATIN-GOURIER, MÓNICA ZAPAT, *Esclavages et antiesclavagismes. Réalités, discours, représentations* », *Studi Francesi* [En ligne], 197 (LXVI | II) | 2022, mis en ligne le 01 octobre 2022, consulté le 22 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/50449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.50449>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

CÉCILE COQUET-MOKOKO, ÉLISABETH
GAVOILLE, JEAN-JACQUES TATIN-GOURIER,
MÓNICA ZAPAT, *Esclavages et
antiesclavagismes. Réalités, discours,
représentations*

Roberto Ferraroni

RÉFÉRENCE

CÉCILE COQUET-MOKOKO, ÉLISABETH GAVOILLE, JEAN-JACQUES TATIN-GOURIER, MÓNICA ZAPAT,
Esclavages et antiesclavagismes. Réalités, discours, représentations, Paris, Éditions Kimé,
2021, 242 pp.

- 1 Cette étude proposée par ce groupe de travail d'experts, conduit les lecteurs au sein d'un voyage dans l'histoire de l'esclavage, en soulignant l'évolution de cette pratique et les différentes formes, qui se sont développées à des moments et en des lieux différents, à partir de l'Empire Romain jusqu'à nos jours. En particulier, ils essaient d'en montrer les aspects principaux à travers la représentation que plusieurs artistes en ont donnée dans leurs œuvres littéraires, théâtrales et cinématographiques.
- 2 Après un avant-propos et une présentation qui anticipe la structure de l'ouvrage, le lecteur se trouve face à un recueil, divisé en quatre chapitres, de quinze études qui se conjuguent dans une œuvre chorale pour lui rappeler que l'abolition de l'esclavage et de la traite sont des faits relativement récents. La progression des chapitres suit clairement un ordre chronologique. Le premier chapitre est entièrement consacré à l'antiquité romaine, en proposant deux essais qui analysent les écrits de deux auteurs: le premier se focalise autour des œuvres de Tite-Live, qui parle d'«une forme archaïque de servitude, le *nexum* ou esclavage pour dettes, et raconte son abolition au IV^e siècle

comme un moment clé dans les luttes de la plèbe contre le patriciat» (p. 13); le deuxième se penche au contraire sur un texte de Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, dans lequel l'historien grec décrit les modes d'acquisition d'un esclave et les conditions de son affranchissement à Rome.

- 3 Le deuxième chapitre, le plus long puisqu'il rassemble le plus grand nombre d'études (six) par rapport aux autres chapitres, couvre un laps de temps qui se déroule du XVIII^e siècle français au XIX^e siècle américain. Il s'agit sans aucun doute du chapitre le plus diversifié parce qu'il aborde plusieurs sujets, en commençant par l'œuvre de l'abbé Prévost, *Histoire générale des voyages*, qui donne une représentation des esclaves «où la voix française se superpose à celle de l'original anglais qu'elle traduit» (p. 14) – c'est-à-dire *A new General Collection of Voyages and Travels* de John Green – en dégageant l'attitude et les idées antiesclavagistes de l'auteur, même si elles étaient atténuées parce qu'inacceptables «dans une France encore peu prête à recevoir les lumières d'un débat sur l'esclavage bien avancé outre-Manche» (p. 14). Ensuite, on aborde le thème des questions juridiques concernant la situation des Noirs qui venaient de l'Afrique et des Îles coloniales françaises et le thème des débats qui agitaient la presse révolutionnaire vers la fin du XVIII^e siècle, en particulier *Les Révolutions de Paris* qui se concentrait sur les droits des hommes de couleur libres, en adoptant une vraie ligne politique. Le chapitre se termine avec une confrontation très intéressante entre deux figures opposées: Filippo Mazzei, défenseur de l'abolition de l'esclavage, et John Caldwell Calhoun dont on analyse au contraire un essai pro-esclavagiste.
- 4 Avec le troisième chapitre on passe progressivement d'un domaine artistique à l'autre: alors que les trois premières études sont consacrées à plusieurs œuvres littéraires, comme *Le Fils du prophète* de Mohammed Ennaji ou *Dada L'Yakout* de Nouza Fassi Fihri ou encore *Beloved* et *Paradise* de Tony Morrison et *Heremakhonon* de Maryse Condé, la dernière aborde le thème de l'esclavage dans la cinématographie. Dans tout le chapitre on donne un grand relief à la figure de la femme esclave, en analysant des romans qui mettent en évidence les terribles vexations auxquelles elles devaient se plier. La femme esclave est protagoniste même dans la dernière étude, qui est sans doute la plus intéressante parce qu'elle conduit le lecteur vers un constat frappant: c'est-à-dire l'absence presque totale de la représentation du viol des esclaves noires dans le cinéma américain. L'auteure justement s'interroge sur les raisons de cette absence, puisque tous connaissent la réalité des faits, et analyse plusieurs films, le dernier desquels est assez récent et bien connu: *Django Unchained* de Quentin Tarantino, d'où on a décidé de couper, dans la version finale, une scène de viol. Pourquoi donc cette coupure «dans un film qui montre ouvertement toutes sortes de violences contre les hommes, que veut dire un cinéma qui n'est pas capable d'assumer cette violence particulière faite aux femmes esclaves?» (p. 188).
- 5 Le dernier chapitre est justement lié à la contemporanéité et projeté dans le futur. Les trois études se concentrent sur des phénomènes d'esclavage qui existent encore aujourd'hui dans certains territoires africains et argentins. En particulier, l'étude de Jean-François DELUCHEY, qui conclut le recueil, dénonce des pratiques très courantes, par exemple dans le domaine du travail, qui ont les traits typiques de l'exploitation, ou en tous cas ressemblent à des formes de domination, et «qui peuvent être décrites comme des formes subreptices d'esclavage qui se fondent presque naturellement dans nos structures sociales contemporaines» (p. 229).

- 6 Le recueil, très bien organisé, permet au lecteur de connaître les étapes principales de l'histoire de l'esclavage à partir de l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. Surtout, le regard très attentif et observateur sur les phénomènes qui encore aujourd'hui cachent des formes d'exploitation, est éclairant. Chaque étude est très bien conduite et argumentée avec des exemples concrets et complets et un langage très clair. Grâce à l'ordre chronologique établi par les auteurs, on arrive à comprendre l'évolution de l'esclavage, ou en tous cas une partie du développement de cette pratique. Si au début on ne trouvait pas à l'origine de l'esclavage une idée de supériorité d'une race par rapport à une autre, l'esclavage étant au contraire considéré comme une institution naturelle et nécessaire, c'est avec les Grecs et les Romains, peuples conquérants, qu'on a commencé à considérer les peuples conquis, comme par exemple les Barbares, comme des êtres de nature inférieure. À partir de ce moment, l'esclavage a commencé à devenir peu à peu un moyen pour affirmer sa propre force, sa propre suprématie, en utilisant souvent des gestes qui ont abouti à la violence et à la véritable barbarie de l'esclavage pendant les siècles de la colonisation européenne dans le monde, dont le climax est représenté par l'impardonnable Traite négrière. Les derniers passages du recueil ont montré au lecteur que, si d'un côté aujourd'hui l'esclavage a été formellement aboli presque partout, de l'autre côté il y a encore des lieux dans le monde où il existe des pratiques de domination et d'exploitation qui ne sont rien d'autre que des formes d'esclavage. Ces dernières analyses servent au lecteur pour se rendre compte de la brutalité de ce phénomène qui a marqué beaucoup de siècles de l'histoire de l'humanité et le placent face à l'horreur d'une coutume qui encore aujourd'hui est répandue dans certaines parties du monde.